



*Madame Mohr
a disparu*

*Maryla
Szymieczkova*

Agullo

*« “Stróż zabił” – szło przez całe miasto.
Tylko profesorowa niewiele sobie z tego robiła,
bo w tej układance nic się nie zgadzało. »*

*« “Le concierge a tué”, disait tout Cracovie.
Seule Zofia n’était pas d’accord, car dans tout ce puzzle
rien ne correspondait. »*



MADAME MOHR A DISPARU

Ouvrage publié sous le titre original de
TAJEMNICA DOMU HELCLÓW
Copyright © by Jacek Dehnel, Piotr Tarczyński
Cette traduction est publiée avec l'aimable accord
de Społeczny Instytut Wydawniczy Znak
Sp. z o.o. Krakow, Pologne
© Agullo Éditions, 2022 pour la traduction française
www.agullo-editions.com

Conception graphique : Cyríl Favory
Image de couverture : d'après Scherzo di Follia (1863-1866),
Pierre-Louis Pierson (1822-1913).
Metropolitan Museum of Art of New York City.
Gift of George Davis, 1948.

MARYLA SZYMICZKOWA

Madame Mohr a disparu

Traduit du polonais par
Marie Furman-Bouvard

Agullo



*À la mémoire de Krystyna Latawcow
née Dutkiewicz, veuve d'un titulaire
de maîtrise en économie.*



TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos

Prologue – dans lequel on ne voit pas grand-chose, on n’y entend pas grand-chose non plus...

Chapitre I – dans lequel nous faisons la connaissance des habitants d’un certain appartement sis rue Saint-Jean, apprenons la manière dont Vienne se venge de Cracovie, l’utilité de sept étalons, ce qui peut venir à bout de nombreux fléaux, l’immense utilité de certains livres, ou encore combien peut être grande la rapacité des dames de la bonne société et le tragique accident d’un député hongrois du fait d’une bouteille de slivovitz.

Chapitre II – dans lequel nous apprenons que certains économisent des centimes sur les calèches, que d’autres dilapident des millions de pièces d’or rhénan, que même des comtesses peuvent se joindre à une foule de badauds, comment se hisser au sommet de l’Olympe, et enfin ce que l’on perd le plus souvent dans un établissement de charité.

Chapitre III – long, mais substantiel, dans lequel nous découvrons les usages cracoviens en matière de

conservation des monuments, que Matejko vivra encore longtemps, croyez-moi, que l'on peut faire l'intermédiaire des années durant, ce qu'il convient de faire pour se coucher à côté de Mme Helcel, et enfin ce qu'a découvert le concierge.

Chapitre IV – dans lequel nous apprenons qu'un étudiant est un gredin, que le jour de l'inauguration du théâtre Cracovie se bouche comme une bouteille, qu'une cousine peut avoir l'âge d'être grand-mère, que le foyer abonde en faune et flore, qu'au sommet d'une montagne en verre dort une princesse qu'un jeune paysan en chemise de lin va réveiller, et qu'un cadavre, ce n'est pas assez.

Chapitre V – dans lequel Zofia jette un coup d'œil par une porte ouverte, dévoile son passé de détective (célèbre affaire du sucrier en argent), où elle explique à Ignacy la supériorité technologique de la fourchette et fait un rêve horrible.

Chapitre VI – dans lequel Zofia Turbotyńska ne manifeste aucun intérêt pour le système digestif de la salamandre, se met à l'affût dans une porte cochère et discute à table de sujets qu'une honnête femme n'aborde pas en mangeant du silure.

Chapitre VII – dans lequel Mme Turbotyńska engage des dépenses à cause de sa funeste manie de l'enquête, parvient, en suivant le fil, au dessert, et de là, à deux dames et un roi.

Chapitre VIII – dans lequel une petite plume de paon se promène un samedi dans Cracovie, le concierge se laisse envoûter par la voix d’Helena Modrzejewska, Zofia Turbotyńska contemple en rêve la cachette aux trésors, passe un marché douteux pour enfin trouver deux-trois indices dans un nid d’amour.

Chapitre IX – dans lequel Zofia Turbotyńska doit recourir à des manœuvres moralement équivoques, prend conscience que tout un chapitre du livre de sa vie a été arraché, encourage la rivalité de deux mâles valeureux, se retrouve dans une zone frontière mauro-alpine étrangement sordide, et découvre que tous les veufs n’ont pas perdu leur femme, et que la police veille au grain.

Chapitre X – dans lequel Mme Turbotyńska se trouve en désaccord avec *Le Temps* mais prend le parti d’usages immémoriaux, et Cracovie subit une perte irréparable. Le jour du triomphe devient une journée de surprises, les accusations sont laissées pour plus tard, le cimetière de Rakowicki reçoit la visite d’Ulysse, qui a quelque chose à dire sur chaque tombe.

Chapitre XI – dans lequel Cracovie se prépare avec impatience à ses célébrations préférées, Zofia Turbotyńska rougit de honte en suivant un cortège funèbre de quatrième classe, un mystérieux jeune homme apparaît dans les buissons, la sœur de Mme Mohr disparaît sous des cascades de tulle noir. C’est dimanche, et puisque c’est dimanche il y a visitation en prison et la menace de détruire le foyer familial du couple directorial.

Chapitre XII – bref, mais lourd de conséquences, dans lequel le plus important cortège funéraire de la saison ne se rend pas à Skalka ni au Wawel, tandis que Zofia Turbotyńska, elle, fait l’enterrement buissonnier, pour ne pas dire qu’elle va à un rendez-vous suspect.

Chapitre XIII – dans lequel Zofia Turbotyńska discute de monstres affreux, et ensuite, lorsque sont entreprises deux importantes expéditions hors de Cracovie, elle fouille dans les broussailles et les blasons et s’approche de la solution de l’énigme.

Chapitre XIV (le dernier si l’on ne compte pas l’épilogue) – dans lequel Zofia Turbotyńska, bourgeoise de Cracovie, élucide le mystère des meurtres de la Maison Helcel, fait tomber le châtement sur le crime et, par là même, obtient des lots pour sa loterie en faveur des enfants scrofuleux.

Épilogue

Remerciements

AVANT-PROPOS

À la fin du XVIII^e siècle, la Pologne avait été divisée entre trois empires : la Russie, la Prusse et l’Autriche, et tout au long du XIX^e siècle, elle n’existait pas en tant que pays indépendant. Cracovie, l’ancienne capitale de la Pologne, avait un statut particulier : en 1815, à la suite des guerres napoléoniennes et du Congrès de Vienne, la ville et ses environs sont devenus une petite république semi-autonome sous le contrôle des trois empires. En conséquence, la capitale de la partie autrichienne de la Pologne – la région connue sous le nom de Galicie – était la ville historiquement moins importante mais plus grande de Lemberg (aujourd’hui Lviv en Ukraine). L’autonomie de la petite république fut de plus en plus restreinte, ce qui conduisit à de la résistance, principalement de la part de la haute bourgeoisie et de la noblesse. Vers le milieu du XIX^e siècle, l’Europe connaît des troubles qui s’intensifient, culminant avec la vague d’insurrections de 1848 connue sous le nom de Printemps des peuples, lorsque diverses nationalités, notamment les Hongrois et les Polonais, tentent de regagner leur indépendance au sein des empires. En 1846, alors qu’un soulèvement allait éclater à Cracovie, les autorités autrichiennes incitèrent les paysans à massacrer

la noblesse. Malgré cette action, connue sous le nom de « massacre de Galicie », le soulèvement eut lieu et fut réprimé dans le sang. Par la suite, la république fut abolie et Cracovie, incorporée dans la partie autrichienne, où elle continua d'occuper la deuxième place derrière Lemberg, qui s'agrandit et s'enrichit. Cependant, le Printemps des peuples conduisit à un changement de pouvoir à Vienne. En décembre 1848, Franz Joseph Habsbourg, dix-huit ans, devint empereur. Il régna pendant près de soixante-huit ans, plus longtemps que la reine Victoria; comme elle, il donnerait à toute l'époque un caractère distinctif. En 1867, pour tenter de sauver son vaste domaine – plus de deux fois la taille des îles britanniques – de la désintégration, il le transforma en Autriche-Hongrie, combinant de façon égale l'empire d'Autriche et le royaume de Hongrie, chacun avec ses propres parlement et gouvernement, unis par la figure du monarque. En 1893, lorsque cette histoire se déroule, Cracovie abritait un mélange très divers d'ethnies, de langues et de religions issues de tout l'empire. Outre les Polonais et les Autrichiens, il y avait des Tchèques, des Slovaques, des Italiens, des Hongrois et des Ukrainiens (appelés Ruthènes à l'époque), et surtout des juifs. Les juifs représentaient plus d'un quart de la population de la ville, mais la plupart d'entre eux n'étaient pas assimilés et menaient leur propre vie séparée. Même ceux qui étaient intégrés à la société étaient traités comme des citoyens de seconde zone. Malgré sa richesse culturelle et son grand passé historique, Cracovie était une ville de province. Transformée en bastion entouré de forts, elle ne pouvait s'étendre et ne comptait qu'environ soixante-dix mille citoyens. La Galicie était une région arriérée, la plus pauvre non seulement

d'Autriche-Hongrie, mais de toute l'Europe à l'époque. Pourtant, il y régnait une plus grande liberté que dans les parties allemandes, et surtout russes, de l'ancienne Pologne, où de fréquents soulèvements continuaient d'éclater contre les puissances de tutelle oppressives. Les Polonais étaient représentés au sein du Parlement et même du gouvernement de l'Empire austro-hongrois; ils étaient autorisés à étudier librement en polonais dans les écoles et à l'université Jagellon – qui datait de l'époque médiévale, lorsque Copernic y étudiait – et à fonder des institutions culturelles. Cracovie devint un centre majeur de culture et d'enseignement, un lieu vital non seulement pour la Galicie mais aussi pour toutes les terres polonaises, abritant de nombreux auteurs, universitaires et artistes de premier plan. Sans surprise, de nombreux Polonais se considéraient comme de loyaux sujets de Sa Majesté impériale et considéraient la double monarchie d'Autriche-Hongrie – ce pays étrange que nous connaissons bien grâce aux romans de Joseph Roth et de Robert Musil – comme leur patrie; bien que politiquement assez libérale dans le contexte de l'Europe contemporaine, en termes de société et de culture, elle était douloureusement conservatrice, pleine d'hypocrisie et d'inégalités sociales, un lieu où le désir de changement augmentait progressivement.



PROLOGUE

Dans lequel on ne voit pas grand-chose, on n'y entend pas grand-chose non plus.

À cette heure de la nuit le couloir est complètement désert, mais la lueur bleutée de la lune qui glisse à travers les branches des arbres dispose sur les portes et les murs d'étranges dessins qui, à chaque instant, se mêlent et forment des figures : une nonne en habit ample portant une cornette, une vieille femme voûtée, un concierge trapu. Mais ce n'est rien, ce n'est rien.

Ce serait tellement plus facile si la chambre se trouvait dans l'aile latérale, après le coin... mais sa porte est visible depuis la pièce vitrée au bout du couloir, fortement éclairée par une lampe; ici se rejoignent les deux parties du bâtiment, celle des hommes et celle des femmes, et dans le bureau, dont la porte est fermée à clé, un cerbère monte habituellement la garde en habit de sœur de la Charité; pour l'heure cependant, grâce au Ciel, le cerbère est absent.

Il revient, s'efforçant de marcher sans bruit. Il se glisse dans la chambre, avance vers le corps qui gît dans les draps en désordre; on voit qu'ils ont été défaits par

les spasmes de l'agonie, mais le visage paraît étonnamment calme, comme si après la mort lui était venue une sorte de douceur.

Le plus difficile est de la soulever. Le talon nu, qui dépasse de sous la couverture, heurte le plancher. Pas un bruit. Non, personne ne vient, personne n'a rien entendu. Il reste juste à faire le lit. Et hop ! Qui pourrait s'attendre à ce qu'un corps soit si lourd ? Plus que durant la vie. Combien pouvait-elle peser ? Quatre pierres ? Un quintal ? Non, moins d'un quintal. C'est maigre comme tout, rien que la peau et les os, une tête d'oiseau, les mains comme les pattes d'une chauve-souris. La vie vient juste de la quitter, pourtant c'est comme porter la grande cloche Zygmunt. Elle a poussé un soupir ? Non, impossible. Mais l'impression persiste que le cadavre va revenir à la vie et se venger. Encore quatre mètres environ, trois, deux. En temps normal, ce couloir ne paraît pas aussi long, mais à présent, ça traîne, ça traîne à n'en plus finir. Par chance, il n'y a aucune porte ici, aucune serrure, la montée est aisée. Quoi qu'il en soit, voilà l'escalier. Il est neuf, il ne craque pas.